

## L'ABBÉ NATIONAL ...

Le nationalisme, comme en France, sévit à Genève et joue dans la politique un rôle plus important qu'on ne le croit généralement. Il y a quelques années une scission se produisit en son nom dans le parti radical et nous avons eu la dissidence des quatorze bâtons, qui dernièrement ont bien voulu cesser d'être tels, moyennant de bonnes places à l'auge gouvernementale. Ce sont encore des nationalistes, qui se détachant du parti conservateur, ont fondé le groupe dit *national*, presque défait aujourd'hui, malgré toute sa puissance d'argent et d'influences, pour avoir voulu s'attaquer au bordel d'État. Le nationalisme se retrouve même chez les socialistes. Voici ce que nous lisons dans un compte-rendu du banquet des promotions à Carouge:

*«M. Alex. Triquet signale un point noir: Carouge, en particulier, et le canton en général sont envahis par les étrangers; cela peut devenir dangereux pour la nationalité genevoise et être une cause de conflit avec la Confédération. Il est nécessaire de s'assimiler cet élément, de lui inculquer nos principes démocratiques. Les cantons frontières sont dans une situation spéciale à laquelle il s'agit de faire face. L'intervention, au point de vue budgétaire, de la Confédération dans l'enseignement est absolument nécessaire. M. Triquet boit à l'œuvre de l'assimilation de l'élément étranger dans le canton de Genève».*

Un élément étranger que M. le conseiller national Triquet ne s'assimilera jamais est le socialisme; il est vrai qu'il s'est assimilé bien d'autres choses de meilleur rapport. Son petit discours, avec le point noir, l'envahissement étranger et le danger national, n'en est pas moins digne des maîtres du genre nationaliste: Déroulède, Millevoye, Coppée, Judet, etc... Mais où vraiment M. Triquet se moque par trop de nous, c'est lorsqu'il insiste sur la nécessité d'inculquer aux étrangers nos principes démocratiques. Lesquels, s'il vous plaît? Dès qu'un étranger manifeste quelque sympathie pour des idées de justice et de liberté, la police politique se met à ses trousses et ne tarde pas à l'empoigner pour lui inculquer le seul principe démocratique réservé à l'usage des étrangers: celui de l'expulsion.

Un fait très grave vient de soulever l'indignation de tous nos nationalistes. On se serait cru retourné au temps de l'affaire Bernoud et de l'incident des drapeaux de la gare, lorsqu'on songeait déjà à envoyer nos bataillons 10 et 13 assiéger Paris.

Oui, Monsieur l'Abbé, le *Grand Conseil fribourgeois* nous a joué un bien vilain tour, en vous accordant la naturalisation. On dit que vous avez l'âme aussi noire que votre froc et étant donné ce qu'on sait des abbés en général, vous comprenez qu'on n'a pas trop de peine à le croire. Il paraît surtout que vous seriez absolument réfractaire aux assimilations qui préoccupent tellement M. Triquet. Pas plus que ce dernier ne deviendra jamais socialiste, vous ne deviendrez jamais Suisse, et c'est tout dire.

Et pourtant, est-il vraiment possible qu'un abbé savoyard soit plus étranger à notre pays qu'un Chinois? Le *Grand Conseil genevois* a bien accordé la naturalisation à M. Tschin-Tani et nous avons vu cet excellent citoyen un dimanche d'élections, assis à un bureau de vole à gauche en entrant du Bâtiment électoral. Il avait l'air heureux, riant de temps à autre, et bien que son rire ne pût être que jaune, on le sentait vraiment content de lui-même. Sa tête de poupée plongée dans les registres électoraux semblait dire: *Les chinoiserie, ça me connaît!* Certes, personne à Genève n'est mieux indiqué que lui pour les fonctions de scrutateur.

Maintenant, savez-vous, Monsieur l'Abbé, pourquoi on vous refuserait à Genève ce qu'on a accordé à un Chinois? Quelques mots suffisent à l'expliquer.

Le reproche qu'on vous fait communément est d'être et de vouloir rester étranger à nos institutions natio-

nales. Par deux votations mémorables les électeurs, à une énorme majorité, ont clairement indiqué les deux institutions qui leur sont les plus chères et auxquelles ils entendent, demeurer inébranlablement attachés; le bordel national d'abord, les églises nationales ensuite.

On peut à la rigueur ne pas être de l'une ou de l'autre de ces institutions; mais des deux à la fois, non, absolument non. M. Tschin-thani avant d'être admis à la naturalisation, s'était converti au protestantisme officiel et édifiait le monde par sa piété.

Ne protestez pas, Monsieur l'Abbé, nous comprenons très bien que vous ne pouvez pas être d'une des Églises nationales. Un autre dieu que celui de Gioachimo Pecci? Pouah! Mais, écoutez : si malgré ce qu'a dit Molière, une bien mauvaise langue, pour vous il n'y a pas d'accommodements avec le ciel, ne pourriez-vous pas en chercher avec le bordel? Quel excellent moyen d'éducation à notre vie nationale, Monsieur l'Abbé! Ne vous y trompez pas: c'est de là que viennent les inspirations de nos hommes d'État, c'est pour eux l'*alma Mater* (\*). Cette voie que nous vous conseillons vous est-elle absolument inconnue? Il faut le croire, autrement votre nom ne soulèverait pas tant de haines.

Nationalisez-vous, Monsieur l'Abbé!

N'aimez-vous pas le jeu? Les petits chevaux au Kursaal, par exemple? Ou préférez-vous boire, bien boire, dans un cabaret quelconque? Ne vous étonnez pas de pareilles demandes: dans ses discours au *Conseil national* et ailleurs, M. Favon élève les croupiers et les mastroquets au rang d'éducateurs nationaux.

Nationalisez-vous, Monsieur l'Abbé!

Surtout n'oubliez pas les maisons, dont le *Signal* a dressé la liste; peut-être sa rédaction consentira-t-elle à vous la communiquer. La nuit, à vos entrées et à vos sorties, en indiquant d'une main le symbolique falot rouge, écriez-vous: *Post tenebras lux! nous maintiendrons!* (\*\*).

Et les cris enthousiastes des triomphateurs du 22 mars retentiront à nouveau pour vous saluer Abbé national.

**Luigi BERTONI.**

-----

(\*) Mère nourricière. (Note A.M.).

(\*\*) Après l'obscurité, la lumière. (Note A.M.).